



HEIDEGGER ET LE RETOUR À L'ÊTRE

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 16-10-2025 / Date de retour d'instruction : 28-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Moïse Babacar NDIAYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar
CEREPH (Département de philosophie)
moisebndiaye@gmail.com

Résumé : Cet article propose une analyse philosophique du thème du retour à l'être dans la pensée de Martin Heidegger. La question « en direction de l'être » est une préoccupation qu'on retrouve dans toute l'histoire de la philosophie, et en premier lieu, au matin de la pensée grecque. Toutefois, Heidegger aborde cette question sous la forme d'un « retour à l'être », qu'il conçoit comme un dépassement critique de la métaphysique traditionnelle. Ce retour n'est pas égal à une table rase de ce qui a été dit sur l'être, mais une démarche qui vise à saisir de manière plus profonde son déploiement. Ce qu'était l'être est un pont sur lequel se tient Heidegger pour mieux questionner l'impensé ; et ce qui est impensé, c'est justement le retrait de l'être.

Mots-clés: être, retour, métaphysique

HEIDEGGER AND THE RETURN TO BEING

Abstract: . This article offers a philosophical analysis of the theme of the return to being in the thought of Martin Heidegger. The question toward Being is a concern found throughout the history of philosophy, first and foremost in the dawn of Greek thought. However, Heidegger tackles this question in the form of a return to Being which he conceives as a critical overcoming of traditional metaphysics. This return is not equal to a clean slate of what has been said about Being, but an approach that aims to grasp its unfolding more deeply. What Being was is a bridge on which Heidegger stands to better question the unthought; and what is unthought is precisely the withdrawal of Being.

Keywords: Being, return, metaphysics

Introduction

En questionnant l'être, nous questionnons souvent, par manque de prudence, l'étant. Nous partons de l'étant pour comprendre l'être de l'étant et, en ce sens, on étudie l'étance et non l'être. La question de l'être, telle qu'elle est saisie par la philosophie traditionnelle, n'a rien d'être, elle questionne plutôt l'étant. « C'est à partir de l'étant que se décide à la fois la forme de la question de l'être et la réponse qui lui est appropriée ». Heidegger (2019, p.336) Ici, il importe de comprendre que c'est un étant, le *Dasein* qui questionne l'étant au sens de ce qui est présent et constant. Donc il y a nécessité à opérer un *surmontement*¹ de « la question en direction de l'être » pour mieux saisir l'être. Celui-ci n'est pas un étant, encore moins une substance, il est

¹ Ce terme désigne le dépassement de la métaphysique qu'il y a lieu de faire pour se rendre compte du dévoilement de l'être. Il ne s'agit non pas de se sarcler totalement de la métaphysique traditionnelle, mais d'opérer une destruction qui peut faire office d'une transcendance, d'un dépassement/conservation.

présence. Il existe par lui-même et se manifeste par son ouverture/retrait. Le retour à l'être, par contre, loin d'être une table rase de ce qui a été dit sur l'être, est une tentative consistant à questionner l'*inquestionné* de la métaphysique, relativement au retrait de l'être. Cet article a pour objectif de montrer le retour à l'être qu'incarne Heidegger en réévaluant la question « en direction de l'être » qui traite de l'étant plutôt que de l'être. La question décisive de notre travail est la suivante : comment, d'après Heidegger, est-il possible d'opérer un retour à l'être ? Nous posons l'hypothèse suivante : pour mieux saisir l'être, il faudrait s'intéresser à la vérité de l'être en partant de l'être lui-même. Il ne s'agit plus de partir de l'étant pour comprendre l'être, mais de l'Être. Il faut questionner l'*inquestionné*, le retrait de l'être. Cela veut dire qu'il faut partir du déploiement de l'être.

Nous comptons aborder notre axe de réflexion dans un élan phénoménologique, le même chemin que Heidegger a emprunté. La question « qu'est-ce que l'être ? » est celle qui nous ouvre à la vérité. C'est ainsi qu'il se propose de plonger dans la phénoménologie pour y parvenir. Dans la phénoménologie heideggérienne, on ne cherche pas à expliquer le monde mais à le décrire. Car on ne peut pas le connaître d'une manière absolue. La méthode heideggérienne fait une description des phénomènes. La démarche phénoménologique permet au sujet de faire un retour sur lui-même et de dévoiler la vérité de l'étant et non ses états d'âme, ses penchants égoïstes. Ainsi, nous aborderons d'abord la question de la destruction qui, malgré ses insuffisances, nous ouvre la voie. Ensuite, nous traiterons de la différence ontologique. Enfin, nous mettrons un accent particulier sur la vérité de l'être avant de montrer le lien entre le logos et le déploiement de la parole.

1. La destruction

La métaphysique, dans sa quête de l'être, s'est arrêtée au sens ontique ; elle n'a pas appréhendé la dimension ontologique. Le sens ontique se contente de ce qui est, il ne prend pas en compte le sens de l'être. C'est en partant de ce dernier que nous pouvons parvenir au « il y a » des choses. Alors il y a urgence à repenser la pensée occidentale pour en dévoiler les limites afin de mieux avoir une compréhension de l'être. « C'est sur l'absence d'interrogation quant au sens de l'être chez les Antiques que repose la critique heideggérienne. Selon le philosophe allemand, il faut radicaliser la question ontologique ». Heidegger (1976a, p.105) L'une des erreurs de la philosophie traditionnelle, c'est d'avoir érigé l'étantité de l'étant au rang de fondement de l'être. D'après elle, le déploiement de l'être s'opère à partir de l'étant, qui signifie l'existant, ce qui est. Mais si l'étant est le lieu privilégié du déploiement de l'être, il est certain que l'homme devient le centre de l'explication de toute chose. La pensée platonicienne, et par elle, la philosophie occidentale, a oublié l'être du fait qu'elle ait pensé l'étant plutôt que l'être. Elle est oublieuse de l'être, parce qu'elle a oublié que l'être s'oublie en s'ouvrant et en se retirant en même temps. Ce retrait, étant impensé, fait basculer la philosophie traditionnelle dans l'oubli de l'être. Pour pallier cette impasse et permettre à l'humanité de se rendre compte que l'existence prend sens de mieux en mieux avec



l'étude de l'être plutôt qu'avec celle de l'étant, il est nécessaire d'ouvrir à nouveau le chemin permettant de penser l'impensé de la présence en passant d'abord par une destruction.

Opérer une destruction consiste à réviser l'interprétation de l'être que la métaphysique a faite. L'être y est étudié à partir de l'étance, le mode d'être des étants. Tout ceci a un but : saisir l'étant. « L'estre², qui se soucie de l'estre ? Désormais, il n'y a plus que chasse à l'étant ». Heidegger (2013a, p. 503) L'être étant abandonné au profit de l'étant, il faut le repenser et l'installer au cœur de notre vie car, de lui, jaillit la vraie existence. Et cela, nous le retrouvons fort bien dans *Être et Temps*. Heidegger y parle du sens de l'être pour élucider la question de l'être en tant qu'être, qui deviendra « vérité de l'être », qui sera également supplanté par « lieu, localité ou topologie de l'être. »

L'être a son propre fondement. Il n'est pas relatif à une divinité. Il est très proche de l'homme et très éloigné de lui en même temps. Il est très proche de l'homme, mais il se fait absence, car il ne se donne pas directement à notre vue. Par ailleurs, c'est ce qui a aveuglé la métaphysique traditionnelle. Elle pense maîtriser l'être, et pourtant, au fond, elle traite de l'étant. Or, d'après Heidegger, « l'Être est le transcendant pur et simple ». Heidegger (1986, p.38) C'est-à-dire que l'Être se suffit à lui-même. Ce qu'il est, il ne le doit ni à l'étant ni à l'homme. Au contraire, c'est lui qui donne sens à l'étant et à l'*ek-sistence* de l'homme.

Toute la philosophie ancienne a ignoré ce principe. C'est pourquoi elle a fait une étude superficielle de l'être. C'est une métaphysique qui prête à confusion. D'où l'urgence, pour Heidegger, de revisiter toute la métaphysique occidentale, non pour la rejeter, mais pour lui redonner tout son sens. Quelle démarche faut-il adopter pour mieux saisir l'être ? C'est de le séparer avant tout du sujet et de la chose. L'être n'est pas la chose, il n'est pas non plus le résultat du travail du sujet. L'être est un « phénomène » qui se dévoile dans l'ouvert-retrait. À travers la phénoménologie, nous pouvons comprendre la façon dont l'être se donne à nous. En effet, l'être ne se montre pas directement, il se cache : « Pour Heidegger, le phénomène par excellence est l'Être lui-même, parce que, étant le plus caché, c'est lui qui a le plus besoin d'être mis en lumière ». Corvez (1965, p.260)

De surcroît, avec la technique moderne qui est l'accomplissement de la métaphysique, l'être devient de plus en plus négligé. Le *Gestell* étouffe la manifestation de l'être. Faisons une petite étude du *Gestell*. *Ge* : le rassemblement, la concentration de tous les modes de *Stellen* du « poser ». *Stellen* : mettre au défi, provoquer, exiger. Avec le *Gestell*, la nature est considérée comme un réservoir d'énergie. Puisqu'il en est ainsi, l'homme cherche toujours à renouveler ses découvertes. Par conséquent, il nous faut un retour à l'être. « Le retour (...) a lieu en tant que l'écoute qui prête oreille à la

² L'estre n'est ni l'étant, ni l'être, ni le Dasein, mais l'espace où s'ouvre et apparaît l'étant. Puisqu'il ne peut pas se dévoiler en même temps que l'étant, il lui ouvre la voie et s'efface. Son objectif principal, c'est de laisser être l'étant.

parole de Parménide à partir de notre époque d'aujourd'hui, l'époque de la destination de l'être comme Gestell ». Heidegger (1976a, p.482)

« ...Unique pourtant reste le dire du chemin

Qui mène là-bas, devant « qu'il est ... ». Heidegger (1976a, p.484)

Parménide répond à la question « qu'est-ce qui est ? » Il déclare: l'être est. Dans le Vers I, fragment 6, il nous révèle que « Est en effet être ». Le « EST » renvoie en Grec à « l'entrer en présence ». « Est en effet être » semble être une tautologie. Continuons avec Parménide au vers 29, fragment 8 : « Même, dans le même séjournant, et en lui-même, il repose ». L'entrée en présence se fait à partir du non retrait.

Beaucoup croient que Heidegger incarne un retour à la pensée Grecque. Ce n'est pas totalement faux, dans la mesure où ce retour nous ouvre mieux à l'être. En revanche, Heidegger va plus loin que la pensée des présocratiques. Ces derniers sont conscients de la venue en présence, mais c'est le retrait qui leur avait échappé. Ils n'avaient pas saisi le sens de l'éclairci, c'est-à-dire ce qui s'ouvre et se retire en même temps. L'éclairci se veut visibilité de toute chose mais ayant toujours un caractère invisible. C'est dans ce sens que nous pouvons lire et comprendre ce propos de Heidegger : « Notre pensée d'aujourd'hui a pour tâche de prendre ce qui a été pensé de façon grecque pour le penser d'une façon encore plus grecque ». Heidegger (1976b, p. 125) Toutefois, cette tâche implique que nous posions le problème de la différence ontologique.

2. La différence ontologique

L'être est caractérisé par sa transcendance. L'être est dit transcendantal parce qu'il est au-dessus du *Dasein* et des étants. Il est l'essence même de ceux-ci. C'est le lieu où logent les étants dans ce qu'ils ont de plus vrai. L'être se donne à nous comme le Néant, c'est-à-dire ce qui ne se mélange pas avec l'étant. Quand on s'intéresse au néant, on le réduit à néant, car pensant qu'il n'est rien, qu'il est nul. Nous avons aussi très souvent une vision négative de lui. Plus grave encore, nous mettons l'être au-dessus du néant ou les opposons. Or toute séparation ou opposition entre les deux est non fondée. Nous pensons l'être, mais nous ne pouvons pas penser authentiquement l'être sans penser le néant. « La pensée commence quand on est capable, face à l'étant qui nous accapare et nous submerge d'envisager le néant ». Camus (2017, p.85) Il renvoie au lieu où s'ouvre l'être à travers l'angoisse, qui renvoie à l'étonnement qui nous affecte face à notre jeté-au-monde. Le *Dasein* est né et mis au monde sans comprendre le pourquoi. Son arrivé dans le monde lui échappe. De plus, il doit affronter les réalités de la vie pour pouvoir assurer sa destinée, autrement dit, son héritage dans ce monde. L'angoisse existentielle est conçue par Heidegger comme le contre-mouvement du *dévalement*, qui renvoie à la façon dont le *Dasein* est au monde, il a tendance à se conformer aux autres *Daseins*. Le *dévalement* (verfall), autrement dit déchéance, est le fait que le *Dasein* oublie de questionner son existence, il demeure dans le « on ». Dans ce cas, le *Dasein* ne s'occupe pas de son être, il prend pour vrai ce qui lui est impropre. Dès lors, il faut le distinguer du dévoilement. Ce dernier est la manière dont le *Dasein*



se comprend lui-même. Ce qu'il tient et saisit de son existence lui est propre, cela ne lui vient pas de l'opinion.

Le Néant, c'est ce qui n'est rien d'étant mais qui favorise le lieu originare de la manifestation de l'étant. Le néant n'est pas égal à négation. L'être est le Néant signifie que l'être est différent des étants. C'est le non-être des étants. Ainsi, dans le Néant, l'être se dévoile et se cache en même temps. En mettant en lumière l'être, il le cache en même temps. L'être se manifeste par une ouverture/fermeture. Heidegger, dans sa philosophie, a rigoureusement pensé la différence ontologique qui règne au sein des rapports qui existent entre l'être et l'étant. Ainsi l'être n'est pas l'étant ; l'étant n'est pas non plus l'être. L'étant aussi n'est rien sans l'être, car c'est lui qui le fait être. Il est dans l'étant comme Présence. Celle-ci, c'est dans sa nature qu'elle se fait présence et absence en même temps. Cette absence se traduit justement par le retrait de l'être. « (...) la présence, en son essence, est indissociablement liée à l'absence et, de ce fait, est constituée par sa propre occultation ». Heidegger (2013b, p. 224) L'être fait être l'étant, il le dévoile. Notons au passage que l'être, même étant différent de l'étant, n'est pas séparé de lui. Il est dans l'étant tout en gardant sa vraie nature.

Au cours du séminaire du 05 Septembre 1968, c'est la question du « danger de la différence ontologique qui est posée ». Heidegger (1976a, p.397) Habituellement, nous définissons la différence ontologique comme la distinction de deux choses à travers leurs caractéristiques. À partir de là, on pourra comprendre la différence ontologique comme la différence entre l'étant et l'être ; toutefois cette définition est superficielle. La différence dont il est question ici ne doit pas être comprise comme une distinction entre deux objets ou deux faits. C'est une distinction dans l'unité. Diferre veut dire, « se porter l'un l'autre ». Donc la différence rapporte l'être et l'étant en même temps qu'il opère une dichotomie entre les deux. Cette dichotomie doit être entendue comme ce qui fait leur différence. On peut être différent et interdépendant en même temps. La différence est provoquée par l'être lui-même. Étant au-dessus des étants, il veut toujours garder sa nature. Par ailleurs, c'est lui qui les extirpe de l'obscurité pour les amener en pleine lumière.

Les étants reçoivent de l'être leur part dans le processus de la révélation, mais l'être les « tient en main », les garde dans sa vérité et dans la leur, dans la vérité de leur essence et de ses limites, tandis que lui-même est précisément parce qu'il ne se confond pas avec les étants. Corvez (1965, p.266)

C'est par l'ouverture et le retrait de l'être que la vérité se manifeste. Puisque la connaissance est objective, il y a un espace où s'ouvre l'étant pour pouvoir apparaître. Donc l'être se donne à nous dans l'ouvert, c'est le lieu de la vérité ou *alétheia* en Grec. En effet la choséité se manifeste par l'ouverture et la fermeture du laisser-être de l'étant, autrement dit *l'estre* chez Heidegger. « Ce qui, pour laisser être l'étant, se retire et, d'une certaine façon, se cache, ce n'est rien d'autre que ce que Heidegger, dans les contributions à la philosophie, appelle l'estre, das seyn ». Samama (2005, p.163) *L'estre* renvoie à ce phénomène qui se produit dans le dévoilement de l'être. C'est ce qui laisse apparaître l'étant. Et, tout en s'ouvrant pour laisser l'étant apparaître, se cache. Il fait

un mouvement ouverture/fermeture. La force qu'il utilise pour faire apparaître l'étant, c'est la même force dont il se sert pour s'effacer complètement. De fait, il ne se confond pas avec l'étant. D'ailleurs, c'était la principale préoccupation de la philosophie grecque : laisser apparaître l'étant.

Les Grecs s'intéressaient à la venue en présence de l'étant. C'est *l'alétheia* qui était toujours recherché, le dévoilement de l'être de l'étant. Cependant il est à préciser que les Grecs se sont tellement focalisés sur la donation de *l'estre* qu'ils ont dû ignorer son retrait. L'ignorance et l'oubli du retrait de *l'estre* donne naissance au refus de *l'estre*. C'est ce qui s'est répercuté dans la philosophie de Platon. « L'histoire de l'être commence par l'oubli de l'être en cela que l'être retient son essence, la différence avec l'étant. La différence fait défaut. Elle reste oubliée ». Heidegger (1962, p.439) Ici, se montre clairement l'oubli de l'être de l'étant. Car, si on se contente de porter son attention seulement sur l'ouverture de *l'estre*, on perd de vue l'étantité de l'étant. Voilà pourquoi toute la philosophie se manifeste comme une philosophie sur l'étant et non sur l'être. C'est l'étant qui est étudié et non l'étantité. L'ouverture et le « se-fermer » de *l'estre* nous échappent souvent car celui-ci apparaît d'une manière éblouissante au point que nous ne prenons pas conscience de son retrait. L'ouvert sans retrait : voilà le sceau de la philosophie platonicienne et de la science moderne. C'est à partir de Platon que la vérité prend une autre forme, qui est la rectitude d'un jugement. La venue en présence sans retrait est devenue l'idée, ou du moins la vérité de l'idée : « ce n'est plus l'estre qui, dans son retrait, laisse être l'étant, c'est désormais l'idée du bien qui le rend manifeste, mais sans s'effacer devant ce qu'elle rend manifeste, puis qu'elle est (...) ». Samama (2005, p.164)

En revanche, malgré la pertinence de ses idées sur la différence ontologique, Corvez estime que Heidegger a complètement détaché l'être de l'étant : « Mais appliquée à la différence entre l'être et l'étant et explicité avec le caractère absolu que lui a donné Heidegger, elle ne permet plus de sauvegarder la véritable unité du réel ». Corvez (1965, p.269) La différence qu'a établie Heidegger écarte, à y regarder de plus près, l'être de l'étant. Celui-ci n'est rien sans l'être. Et pourtant, l'être, tout en l'extirpant des ténèbres à la pleine lumière, se recroqueville sur lui-même. Il ne veut pas se confondre avec lui. De ce fait, l'étant souffre de solitude.

Avec Heidegger, l'étant n'a aucune possibilité de se développer, car il ne voit rien qui le booste à croître. Les étants, tels que Heidegger nous l'apprend, sont vides, ils n'ont aucune potentialité. Tout ce qu'ils sont, ils le doivent à l'être qui les fait être. Malheureusement, il les abandonne et se différencie d'eux. C'est pourquoi Corvez soutient que Heidegger se méprend en reprochant à la pensée scolastique de ne s'arrêter qu'à l'étance. À en croire Corvez, les scolastiques ont pu saisir l'être dans toute sa pureté. Car, dans leur « élucidation de la causalité », ils se focalisaient sur l'être en tant que tel pour « remonter jusqu'à un premier ». Par conséquent, la séparation qu'a faite Heidegger n'est pas nécessaire. L'ontologie heideggérienne de la différence n'est pas aussi pertinente qu'on le pense. C'est, aux yeux de Corvez, une ontologie « gravement insuffisante ». En fait, Heidegger dissocie l'être de l'étant, pour ensuite



envisager les unir. Cependant Heidegger ne se limite pas uniquement à la différence ontologique, il va approfondir sa pensée en abordant la vérité de l'Être.

3. La vérité de l'Être

C'est « à partir de sens », c'est-à-dire de la vérité de l'Être, qu'on peut comprendre comment l'Être se manifeste. Heidegger attire notre attention sur un fait. Dans l'être-là (le Dasein), se créent les conditions permettant à l'Être de se manifester même si ce n'est pas d'une manière absolue, vu que c'est dans la poésie qu'il se donne à nous entièrement. C'est l'Être qui est la source de sa propre manifestation, parce que c'est lui qui accorde l'éclaircie. L'Être de l'homme est pensé non à partir de l'homme mais à partir de l'être. Il s'agit, pour Heidegger, de rompre avec le modèle sartrien, qui concentre tout dans l'homme et de se tourner vers ce que Hölderlin nomme « la patrie ». Ce mot n'a pas ici la même signification que nous lui donnons habituellement. Hölderlin l'utilise pour nous faire comprendre la manière dont l'*ek-sistence* de l'homme est liée à l'Être. Heidegger va d'ailleurs suggérer le « retour à la patrie » tout comme l'a suggéré Hölderlin. « En fait, Hölderlin, lorsqu'il chante le « retour à la patrie » a souci de faire accéder ses « compatriotes » à leur essence ». Heidegger (1976a, p.97) Il faut penser ce « retour à la patrie » à partir du retour à l'origine, c'est-à-dire à l'Être. Retourner à l'origine ne veut pas dire se recroqueviller sur soi-même, encore moins se départir du reste du monde. C'est au contraire un appel à s'ouvrir au reste du monde. Hölderlin, au travers de cette phrase, invite les Allemands à retourner à la source, à l'histoire de l'Être.

Le retour à la patrie a une dimension universelle, car l'oubli de l'Être est universel dans le sens où c'est toute l'histoire de l'Être qui est impensée : l'homme, l'être, l'étant. Cette relation doit être bien pensée. Pour ce faire, il faut toujours partir de l'Être, d'autant plus que c'est lui qui donne sens à l'existence et à l'étant. Cette relation entre ces trois n'est pas bien comprise par Husserl et Sartre, nous rappelle Heidegger. « (...) la phénoménologie, pas plus que l'existentialisme, ne peuvent parvenir à cette dimension, au sein de laquelle seule devient possible un dialogue fructueux avec le marxisme ». Heidegger (1976a, p.99) Marx, au moins, a compris le retour à la patrie même si ce n'est pas d'une manière parfaite. En effet, quand il parle de l'aliénation, il montre à quel point l'homme se perd dans ce monde, dans sa relation avec les choses. Or nous savons bel et bien que la proximité avec les choses permet à l'homme de se connaître ; elle favorise la compréhension de l'*ek-sistence*. Ainsi se comprend mieux l'idée que Marx a derrière le matérialisme. L'homme, en oubliant l'Être, se focalise sur l'étant et toute sa vie se règle sur lui. Alors il se perd ; il ne se reconnaît plus. D'ailleurs, Marx, en ayant un discernement plus pointu que Hegel, soutient que le travail n'est pas ce qu'il devrait être ; il déshumanise plus qu'il n'humanise. C'est-à-dire que l'homme perd sa vraie existence. Sa vraie identité, son essence ne répondent plus au rendez-vous. C'est ainsi que nous pouvons lire et comprendre cette déclaration de Heidegger. « Ainsi ce que Marx, partant de Hegel, a

reconnu en un sens important et essentiel comme étant l'aliénation de l'homme plonge ses racines dans l'absence de patrie de l'homme moderne ». Heidegger (1976a, p.99)

Tout au plus, la vérité de l'Être n'est pas aussi liée au *subjectum*, qui est le fruit de la mauvaise compréhension de l'*ek-sistence*. L'homme est saisi dans la métaphysique traditionnelle à partir de la rationalité. Il est un être doué de raison capable de penser, de transformer la nature et d'assurer sa survie. Ce n'est pas mal d'attribuer à l'homme ces caractéristiques, qui sont l'une des marques de sa différence avec les autres êtres vivants. Cette tendance explicative est loin d'être parfaite pour comprendre le vrai être de l'homme. Car, si tout est concentré sur le sujet, l'Être sera oublié. D'où la nécessité, pour Heidegger, de repenser la relation qui existe entre l'homme, l'être et l'étant. « L'homme n'est pas le maître de l'étant. L'homme est le berger de l'Être ». Heidegger (1976a, p.101) Mais le lieu favorable où se manifeste l'être, c'est le logos.

4. Le lien entre le logos et le déploiement de l'être

Le *logos* est traduit souvent par la parole. Sa compréhension superficielle fait qu'il est conçu sous plusieurs facettes. Chez certains, il signifie jugements, raison chez d'autres, énoncé chez d'autres, etc. Le sens fondamental du logos va au-delà de ces significations. Le logos n'est pas un simple énoncé ; il rend manifeste ce que nous disons. Il amène à la pleine lumière ce qui est dit. Le logos « fait voir à partir de cela dont il est parlé ». Heidegger (1986, p.59) Donc ce que la parole révèle, c'est ce qui se manifeste. Elle nous permet de nous ouvrir à l'être. Elle représente le pont qui unit le *Dasein* et l'être. « La parole est cette trace humaine de la dimension herméneutique de l'existence : notre rapport à l'être nous contraint à nous donner sens et signification ». Blanquet (2012, p.134) Elle décrit, montre et fait apparaître la réalité.

Ce n'est pour rien que Heidegger accorde une place de choix à la parole poétique dans sa pensée. À la différence de Platon qui suggère l'expulsion des poètes de la cité, Heidegger soutient qu'ils sont dignes d'être honorés. Le poète crée l'histoire, il est celui qui recherche les traces des dieux enfouis. Face aux technosciences, nous nous sommes rendu compte que le sacré a tendance à être oublié. Le spirituel est de plus en plus négligé. Ce que nous avons hérité de nos ancêtres, de nos prophètes et des dieux est de plus en plus dissimulé. Heidegger nous révèle qu'il revient au poète de mettre à jour les traces des dieux enfouis. La poésie est source de dévoilement de la vérité. Face à l'obscurité qui envahit de plus en plus le monde, autrement dit face à la nuit sombre du monde, le poète réactualise l'histoire.

Heidegger voit en la parole le déploiement de l'étantité de l'étant. Elle décrit le phénomène et le rend manifeste. Elle fait advenir l'être à la manière d'un étant. C'est grâce à elle que la phénoménalité du phénomène se manifeste. C'est le logos qui fait la phénoménologie. Cette considération de Heidegger du logos le met en phase avec Husserl. Celui-ci avait perdu de vue l'importance du logos. Par ailleurs il pose le logos comme le fondement de la phénoménologie : « loin que le logos ne soit qu'un suffixe au sein du mot de phénoménologie, il en constitue la racine : si la phénoménologie est



bien une méthode, elle consiste en une parole, un dire, dont les phénomènes sont les objets ». Leroy (2018, pp.108-109) Il faut, cependant, faire la différence entre la phénoménologie et la perception. En fait, la perception nous donne des renseignements préliminaires sur les objets, mais pas pour autant qu'elle soit la manifestation de l'être de l'étant. Avec la perception, nous nous arrêtons à une simple description des objets. Or il faut aller au-delà des données du sensible pour laisser l'être venir à la présence. Il s'agit de révéler la choséité, ce qui fait d'une chose une chose. Leroy de dire : « La phénoménologie est un retour au phénomène seul : elle départit l'individu de son interrogation perceptive, pour révéler l'être même du phénomène et ne révéler que lui ». Leroy (2018, p.109).

Conclusion

En somme, la question de l'être est indissociable de l'existence humaine, ce qui en fait, pour Heidegger, la question philosophique la plus urgente. Mais il est nécessaire, comme l'affirme Heidegger (2013b, p.225), pour « reconnaître l'être en tant qu'être » et non comme présent ou l'étant, faire un détour pour déchirer le voile autour duquel s'est façonné son oubli et bien évidemment statuer sur son occultation. Pour ce faire, il importait pour nous de passer par la destruction et la différence ontologique. Cette différence se fait par l'être mais hors de l'être de l'étant. L'être est la différence lui-même. La compréhension de cette différence permet alors de mieux saisir la vérité de l'être ainsi que la relation fondamentale qui s'établit entre celui-ci, l'homme et les autres étants. Enfin, nous avons mis un accent particulier sur le logos et le déploiement de l'être, vu que celui-là est le lieu par excellence de la révélation de l'être. Le logos est un moyen par lequel on accède aux choses. Et le monde d'aujourd'hui à plus que besoin de la parole poétique pour vivre à l'abri des dérives de la technique moderne. Notre relation à l'être nous permet donc de faire un « retour à la patrie ».

Références Bibliographiques

- HEIDEGGER Martin, 2019, *Méditation*, traduit de l'allemand par Alain Boutot, éd. Gallimard, Bibliothèque de philosophie, collection par Jean Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty
- HEIDEGGER Martin, 2013a, *Apports à la philosophie de l'avenance*, traduit de l'allemand par François Fédier, éd. Gallimard, Bibliothèque de philosophie, collection par Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty,
- HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, Bibliothèque de philosophie, œuvres de Martin Heidegger, traduit de l'allemand par François Vezin, Paris éd. Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1983, *Cahier de l'Herne*, éd. L'Herne.
- HEIDEGGER Martin, 1976a, *Questions III et IV*, traduit de l'Allemand par Jean Beaufret, François Fédier, Julien Hervier, Jean Lauxerois, Roger Munier, André Préau et Claude Roëls, Éd. Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1976b, *Acheminement vers la parole*, trad. François Fédier, éd. Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1962, *Chemins qui ne mènent nulle part*, traduit de l'allemand par Wolfgang Brokmeier, éd. Gallimard.
- ZARADER Marlène, 2013b, *Heidegger et les paroles de l'origine*, Paris éd Librairie philosophique J. Vrin, préface Emmanuel Lévinas,
- LEROY Christine, 2018, *La phénoménologie*, Ellipses Editions Marketing S.A.
- CAMUS Sébastien, 2017, *Heidegger, Connaître en Citations*, Ellipses Édition Marketing S.A.
- BLANQUET Édith, 2012, *Apprendre à philosopher avec Heidegger*, Ellipses Editions Marketing.
- SAMAMA Guy, 2005, *La connaissance des choses. Définition, description, classification*, collection dirigée par Jean-Pierre Zarader, Ellipses Edition Marketing S.A.
- CORVEZ Maurice, 1965, « L'être et l'étant dans la philosophie de Martin Heidegger », dans *Revue philosophique de Louvain*.